

## Peut-on se débarrasser du complexe d'Oedipe ?

Peut-on se débarrasser du complexe d'Oedipe, de l'angoisse qui est liée à ce complexe et de ses conséquences génératrices des symptômes du névrosé dont nous sommes tous plus ou moins marqué. Pour FREUD **l'angoisse** c'est la crainte d'un danger à venir hypothétique, **la peur** est ressentie devant le danger, un danger prévisible et attendu, **l'effroi** et la peur devant un danger inattendu, violent et subi.

La question de la pérennité du complexe d'Oedipe interroge la psychanalyse dans son discours et dans sa pratique.

### La psychanalyse peut elle « faire » sans l'Oedipe ?

Sur un plan théorique le complexe d'Oedipe est-il nécessaire à l'économie psychique ? Le mythe inventé par Freud est-il indispensable pour établir, une topique pour Freud, une structure pour Lacan ? Peut-on faire de la psychanalyse sans le complexe d'Oedipe ? La psychanalyse est-elle possible sans référence à la castration, au surmoi, à l'au-moins-un, au nom du père ? Notre identification en tant que psychanalyste tiendrait à ce trait ? Identification face aux autres thérapeutes de tous bords comportementalistes essentiellement.

### Un nouveau corps sans castration ?

Sur un plan pratique et psychologique, les mutations d'aujourd'hui modifient le rapport entre le corps et le sujet, changements que les techno sciences appliquées à la médecine permettent. Au lieu d'être le locataire, l'usufruitier, de son propre corps, le sujet en revendique la propriété pleine et entière pour une jouissance absolue, « à tout prix ». Libéré de la castration symbolique (castration effective ou menace de castration), tout est permis dans un monde sans limites.

- **L'égalité des genres** (féminin = masculin) prend l'apparence d'un retour du matriarcat. Cette vision unisexe conduit à une parité totale et communautarise les femmes.
- **La promotion de l'homosexualité** comme norme et comme norme festive ((Gay Pride) qu'on appelle aujourd'hui fête de la fierté, fierté d'être homosexuel car libéré du complexe de castration et de sa culpabilité inhérente. Aimer et vivre avec un partenaire de même sexe est une forme de déni de la castration.
- **La reconnaissance de la transsexualité** comme genre éventuel. Le transsexuel vit son corps différent du sexe anatomique. Cette disjonction

renvoie à une structure psychotique. La construction d'un pseudo hermaphrodisme tente de réunir les deux sexes, féminin et masculin en un seul corps. Il s'agit souvent d'hommes qui s'approprient les attributs féminins réalisant le fantasme d'être les deux sexes à la fois.

### **L'Angoisse liée à la castration oedipienne ?**

L'angoisse d'Oedipe, c'est la crainte de réaliser d'une double prophétie proférée par la pythie de Delphes : « tu tueras ton père, tu coucheras avec ta mère. » Toute la vie le Oedipe a tenté de fuir père et mère pour échapper à cette malédiction : prédiction qu'il réalisera à son insu, inconscient de sa filiation. La prise de conscience de son geste, la confrontation à la réalité du parricide et de l'inceste l'introduit dans un réel, ni imaginaire, ni symbolique, qui le conduit à la folie. Il se crève les yeux et entre dans l'errance.

La métaphore oedipienne nous montre que l'accomplissement de ce rapport à la mère ne peut être que sexuel : Il met en jeu un corps à corps. Le corps béant d'une femme qui accouche et l'enfant qui naît fait exister le sexe. Tout se fait en-corps, devenir le sexe de sa mère que l'on soit fille ou garçon, c'est pour la mère rejeter le sexe du père, c'est le castrer, l'éliminer. Elle n'a plus besoin d'être le phallus, elle l'a ! Dans ce rapport à la mère, l'angoisse de castration est objective vers le père (peur de castrer le père : le tuer) et transitive envers soi-même (peur d'être castré)

Le travail analytique dans sa pratique, consiste à repérer la place du phallus  $\varphi$  cette lettre volée perdue et exposée aux yeux de tous: Qui l'a ? Qui ne l'a pas ? Qui l'est ? Qui ne l'est pas ? C'est la place du phallus dans la structure, signifiant maître opérant, organisateur de la structure qui permet d'envisager la sortie du complexe d'Oedipe et de l'angoisse qui lui est attachée.

### **Comment fait la femme pour s'en sortir ?**

**Colette Soler** : « CE QUE LACAN DISAIT DES FEMMES éditions du Champ Lacanien 2003)

1 - **la femme n'est pas qu'hystérique**. Colette Soler montre bien la différence entre la position féminine et la structure hystérique.

La femme se réfère à la jouissance (P. 63). Ce qu'elle veut, c'est vouloir jouir ou faire jouir. La jouissance du partenaire vient à la place de la cause de son désir. Elle préfère faire jouir, que jouir elle-même.

L'hystérique se réfère au désir. Ce qu'elle veut c'est être quelque chose pour l'autre, non pas un pur objet de jouissance, elle veut juste se faire désirer, que l'autre lui dise la cause de son désir. Ce qu'elle cherche c'est un savoir. Est ce qu'il m'aime ? ? Et pourquoi m'aime t-il ? Et la vraie question est le pourquoi. Alors que la question d'un homme est : est ce que moi je l'aime ?

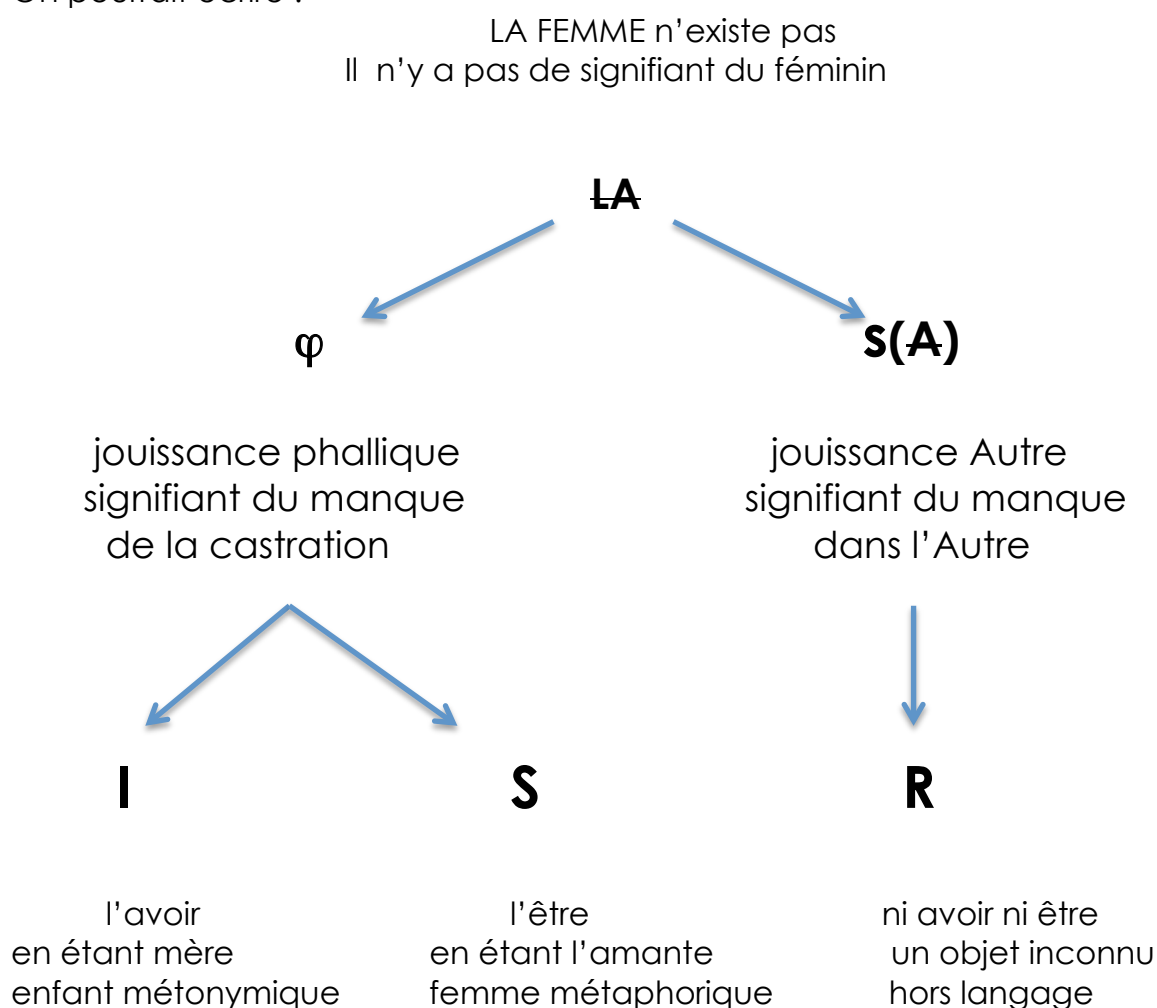
2 - **la femme n'est pas 1 homme castré** ce qui veut dire que si elle l'est castrée, elle n'est pas que ça. À la jouissance phallique de l'être et de l'avoir, s'ajoute une autre jouissance qui serait spécifique à la femme et que Lacan appelle la jouissance autre. La jouissance phallique, celle du pouvoir, de l'amour libre, de la possession de son corps est aujourd'hui accessible même si les hommes résistent. Cependant faire aussi bien que l'homme ça ne fait pas une femme (P. 68)

3 - **la femme n'est pas une mère** le désir de la mère est distinct de son amour. Pour Freud la mère est un objet de désir sexué érotique convoité et rejeté (pour l'enfant) à perdre dans un 1e corps à corps. Mais pour la mère qu'en est-il de la différence entre la mère et la femme ?

La mère aspire à l'avoir, le phallus. Elle résout, comble ce manque par l'avoir sous forme de l'enfant substitut de l'objet phallique qui lui fait défaut.

La femme aspire à l'être, le phallus pour l'homme, pour qui elle écarte la menace de la castration qui la fait l'objet d'amour et qui lui prouve. Dans la mesure où elle est aussi une femme, une mère n'est pas tout à son enfant, l'enfant ne sature pas son rapport au phallus.

On pourrait écrire :



**C.Melman** pose la question : « La femme est elle divisée par le signifiant (maître-phallique) ou est elle radicalement autre ? ou se présente t elle divisée par politesse pour ne pas effrayer et masquer sa radicale altérité ? La récusation de la fonction phallique abandonne la division femme.

Trois orientations sont possible pour elle

- Pas toute phallique : accès à deux jouissances ,phallique et autre .
- Toute pas phallique : ne jouit que de la jouissance autre.
- Toute phallique : ne jouit que du phallus.

La jouissance autre serait une jouissance qui saisirait le réel avant le langage qui divise le sujet, une jouissance du calcul, qui n'est pas une jouissance du corps. Une pure mère, hors sexe (PMA), une vierge mère. Les enfants de Marie s'identifiant à elle dans une jouissance a-parolée sans parole, une mère hors femme.

Trois autres façons de se débarrasser du complexe d'Oedipe et de l'angoisse qui lui est attachée :

- La sublimation qui remplacerait le symptôme par un investissement dans la création d'objet à forte valorisation sociale.
- L'identification à son analyste encore qu'il prendrait la place d'un nom du père !
- L'identification à son propre symptôme